

# Machine et organisme chez Diderot

Par : Charles Wolfe

Date : 15 avril 1999 | disponible sur <http://rde.revues.org/1832>

Le problème du rapport entre matérialisme et mécanisme. Modèles mécaniques du vivant. Est-ce possible de différencier radicalement entre une explication mécanique de la vie et une explication matérialiste ? Spécificité des Lumières à cet égard (entre cartésianisme et réductionnisme contemporain). Mais même dans la vision mécanique, il y a une formule de compromis ; le matérialisme ne serait plus seulement abstrait mais réellement vivant sur le plan anatomique des micromachines. Nouveau problème : si on vivifie ou on anime la machine, retombe-t-on dans l'idée de l'univers comme macrocosme vivant ou grand animal (Rêve de D'Alembert) ? Importance de la solution du grand prédécesseur, Leibniz, philosophe de l'organisme en tant que « machine naturelle ». II. Description partielle de la « grille » conceptuelle des philosophies de l'organisme, dans le domaine naturel et matériel. Référence à l'argument de Paul Janet (1881) que le dernier Diderot construit ce que nous nommerions une philosophie de l'organisme, et par là même quitte les confins étroits du matérialisme, notamment dans sa Réfutation d'Helvétius. Mais où et quand commence cette philosophie de l'organisme ? Rôle de la phénoménologie, exemple principal : Kurt Goldstein. Est-ce que les fils conducteurs de la philosophie de Diderot, à savoir la sensibilité et l'organisation, sont équivalents à ce topos de l'organisme ? III. Est-ce que la conceptualisation de l'organisme, qui implique éventuellement les notions d'individualité et d'intériorité, implique un autodépassement du matérialisme ? Plus on met l'accent sur les phénomènes vitaux et donc la Vie elle-même, fonction méta scientifique, plus on s'éloigne d'une comptabilité généralisée des formes matérielles. Plus on fait du matérialisme dynamique, plus on s'intéressera aux fonctions émergentes, aux élans vitaux, à tout ce qui représente un « saut » au-delà de l'Urschleim primitif ; en d'autres termes, plus on posera que le cerveau est le problème à être résolu par le matérialisme, plus on fera ... une philosophie du cerveau. Le statut épistémologique de la neurologie est effleuré dans les *Éléments de physiologie*. Conclusion. Le statut de la machine est complexe : il y a des machines naturelles, tout se fait mécaniquement dans la nature. Si on dévalorise la machine au profit de l'organisme, on court le risque de retomber dans un certain hégélianisme, en quittant le terrain de la matière. La distinction entre machine et organisme a-t-elle lieu d'être ?